

Revue de presse « Irina, toujours rayonnante ! »

Irina irradie dans le ciel radioactif de Tchernobyl

La question nucléaire traitée sur le mode du cabaret. Pour rire et réfléchir

Lionel Chiuch

Est-ce son regard allumé de féline venue de l'est? Sa syntaxe approximative qui suggère un fort accent slave? Ou bien son approche ingénue des merveilles de l'Occident? Toujours est-il qu'Irina Petrovna a fait un carton sur Facebook. Pas moins de 2500 amis en six mois pour cette native de Pripjat, en Ukraine.

Pripjat? Souvenez-vous: c'est à proximité de cette aimable cité de 50 000 âmes, qualifiée de «ville atome», que le printemps et le réacteur de la centrale nucléaire Lénine explosèrent conjointement à la fin du mois d'avril 1986 (voir ci-dessous). Irina, ce jour-là, absorba plus de doses de radiation qu'elle n'avait auparavant bu de vodka. Depuis, véhiculée par son nuage, elle promène un regard décalé sur ce qu'on appelle communément un «accident nucléaire».

Grands thèmes soviétiques

On est aujourd'hui confus de devoir décevoir ses nombreux fans: Irina est un avatar. Un personnage de fiction né de la rencontre de Rebecca Bonvin, comédienne genevoise, et de Rashid Mili, ancien reporter de la télévision reconverti dans l'image 3D. «Le profil Facebook, c'est vraiment une plateforme d'expérimentation, explique ce dernier. Ce qui nous a surpris, ce sont les commentaires assez pointus des gens. Ils avaient des choses à dire sur le sujet, et parfois de manière très sérieuse. Ça nous a également permis de nourrir le personnage d'Irina, de lui créer un arbre généalogique.»

C'est ainsi qu'est né *Irina, toujours rayonnante!* Et que Rebecca Bonvin s'est glissée dans «la vie, les amours, les emmerdes» de la singulière Ukrainienne. Avec le souci de traiter sur le mode humoristique un sujet qui reste d'une actualité... brûlante! «Le spectacle est issu de la volonté de parler d'une cause de manière inhabituelle, précise Rashid Mili. L'idée, c'est de changer



«Irina, toujours rayonnante» attend le public dans son laboratoire de L'Alchimic. DR

«Fatalement, quand on est aussi proche du danger, on finit par ne plus le voir»

Rashid Mili
Concepteur du spectacle

d'angle, de s'adresser aux gens de manière plus large. Ce qui est sur-réaliste, c'est qu'Irina est pour le nucléaire: elle travaille dedans. Elle porte l'énergie, la nation, tous ces grands thèmes soviétiques de l'époque.»

Ne plus voir le danger

C'est donc de manière faussement badine que seront traités les effets secondaires des radiations, le traitement des déchets, le nucléaire en Suisse. «Avec Stéphane Guex-

Pierre, qui dirige le spectacle, on a monté ça sous forme de cabaret, souligne la comédienne. Les thèmes sont traités au travers de petites histoires. Irina chante aussi, des airs de son pays. Elle rebondit sur sa vie avec sa famille, ses collègues.»

Le message (auquel Greenpeace apporte son soutien)? Tchernobyl n'est pas qu'un épiphénomène et la menace est toujours présente. «Les professionnels du nucléaire ne sont pas des méchants à la base,

conclut Rashid Mili. Mais quand on est proche du danger, on finit par ne plus le voir. Tchernobyl n'est pas un accident mais un test qui a mal tourné. Les gens qui font ces tests n'ont même plus conscience des risques. Ce n'est pas un jugement de valeur: c'est un constat.»

«Irina, toujours rayonnante». Au Théâtre L'Alchimic, 10, avenue Industrielle (Carouge). Du 2 au 14 nov. Rés. 022 301 68 38. Infos: www.alchimic.ch

Un test aberrant qui tourne mal

● Cette nuit-là, quand le réacteur a explosé, la grande majorité des habitants de Pripjat dormaient. Seuls quelques pêcheurs qui quinquenaient la sandre du Dniepr ont assisté à la catastrophe.

Quand la ville s'éveille, l'air est déjà saturé de radio-nucléides. Un nuage mortel s'est répandu sur le rêve urbain des komssomols et sur ses 50 000 habitants. Publié au début de 1985, un opuscule enthousiaste annonçait pourtant: «La ville de l'atome sera l'une des plus belles cités de l'Ukraine.» Las, dans la nuit du 25 au 26 avril 1986, le paradis s'est transformé en

enfer. La faute à l'ingénieur Fomine qui, désireux de tester au plus vite son programme, a réclamé la suspension de tous les systèmes de sécurité.

Le premier jour, rien ne se passe, ou presque. On célèbre seize mariages, les compétitions sportives sont maintenues, les enfants vont à l'école. Certes, il y a les premières nausées, l'arrière-goût métallique dans la bouche, les vertiges. La forêt, elle, n'a pas encore viré au roux.

C'est finalement au matin du 27 avril que la radio annonce l'évacuation de la ville. Tout le monde doit être prêt à 14 heures. Et prière de ne rien empor-

ter. Deux heures plus tard, c'est une file de 20 kilomètres de long qui s'élance sur les routes. Ceux qui reviendront dans la zone d'exclusion, les samosoles (autodéménagés), poursuivent aujourd'hui encore leur exil social et sanitaire...

Dans *La vérité sur Tchernobyl*, publié en 1987, Gregori Metvedev expliquera comment une équipe de la centrale a entamé un programme d'essais aberrant. Et comment, du ministre de l'Energie aux simples techniciens, on a toujours privilégié la capacité de gestion au savoir. Aux dernières nouvelles, cet aspect-là n'a pas changé... LCH.

Tribune de Genève | Jeudi 28 octobre 2010



Irina, tout feu tout flamme

THÉÂTRE A l'Alchimic, à Carouge, «Irina, toujours rayonnante» est un cabaret déjanté autour de l'énergie nucléaire et de ses méfaits. Contagieux!

NICOLA DEMARCHI

«Toi né avec quatre bras!? Ok, dans famille c'est toi qui fera vaisselle.» Voici une des multiples saillies qui déclenchent d'emblée les fous rires des spectateurs d'Irina, toujours rayonnante, à voir jusqu'au 14 novembre au théâtre Alchimic, à Carouge. Ce «cabaret post-nucléaire» mélange cynisme et excès slaves, verbes et articles en désaccord, à un sujet, le nucléaire, qui ne saurait être plus contagieux. Une réaction en chaîne hilarante contamine alors le public.

Normal, car l'Irina en question est une explosive – radioactive? – ingénieure nucléaire qui n'a guère la langue dans sa poche (une Rebecca Bonvin survoltée, co-auteure de la pièce avec Rashad Mili). Nous sommes dans la salle de commandes d'une centrale nucléaire ukrainienne. Quelque part entre la fin du communisme et le début de quelque chose d'autre.

«Lui pas aimer travailler»

Mais si les blagues et autres succulents stéréotypes sont contagieux, les calembours se font par ailleurs révélateurs. Surtout quand ils touchent au nucléaire et, par exemple, au nuage radioactif de Tchernobyl, qui en avril 1986 touchait l'Europe entière, sauf, aux dires de ses autorités, la France.

Au-delà du comique, les données sont correctes. De même qu'alarmantes, comme l'indiquent les chiffres de



Irina (Rebecca Bonvin) et Igor (Stéphane Mayer). LAURENT GUIRAUD

Greenpeace, présentés en marge du spectacle – cinq centrales nucléaires actives en Suisse n'ont pas de garantie de stockage des déchets; 7500 visiteurs se rendent chaque année à Tchernobyl, etc. Une approche du sujet plus sérieuse qui sera proposée par Philippe de Rougemont («Sortir du nucléaire»), lors d'une soirée spéciale le 11 novembre.

Mais le réalisme du spectacle s'arrête là. Pour le reste,

point de séparation entre les comédiens et un public souvent pris à parti. Ainsi, accompagnée par le collègue et neveu Igor (Stéphane Mayer, également auteur de la musique), voici qu'enfin, suivant les codes du genre, Irina se lance dans l'interprétation de chansons aussi burlesques qu'intenses. Jusqu'au prochain syllogisme: «La vodka être cœur de travail... Igor, n'aime pas boire... Je crois que lui pas aimer travail.»

> Jusqu'au 14 nov, Théâtre Alchimic, 10 Avenue Industrielle, Carouge, ma-ve 20h30, sa-di à 19h. Rés. 022 301 68 38, www.alchimic.ch

> Après les spectacles du 11 nov: «Situation nucléaire en Suisse», par Philippe de Rougemont. Le 6 nov: «Les délices de la Kantine», dégustation gastronomique et le 13 novembre: «Disco Chip» par Natacha.



N'ayez crainte, d'un sujet lourd de sens, le collectif du Pif a su faire un spectacle des plus drôles.

Rebecca Bonvin interprète magistralement une Irina rayonnante du début à la fin du cabaret !
En 2010 déjà, ce show délirant recevait la distinction de la 'Louche d'or 2010'.

Irina, exposée à des radiations va avec son assistant Igor, emporter le public dans son monde qu'est le nucléaire. Née dedans, de par son père qui y travaillait, elle utilise l'humour pour survivre à cette terrible catastrophe qu'a été Tchernobyl. Avec un rythme soutenu, une Irina qui scrute son public et le prend à témoin, les rires sont ininterrompus. Malgré la légèreté et l'humour avec lequel est traité le sujet, le propos reste malgré tout lucide, avec des nombreuses allusions à la politique. Notamment au gouvernement français qui a soutenu que le nuage de Tchernobyl n'était pas passé sur la France. A ce sujet, Irina fait une démonstration bien édifiante.

On ose espérer une suite...sur le Japon...Irina n'hésite pas à faire ses critiques à ce propos et à comparer la réaction des deux populations.

Ce clip http://www.youtube.com/watch?v=3hV6GKbG6kU&feature=mfu_in_order&list=UL vous donnera un aperçu du spectacle délirant à ne pas rater. Il serait tout de même dommage de perdre l'occasion de rire sur un sujet d'actualité des plus sérieux.

Irina, toujours rayonnante

**Une création originale de Rebecca Bonvin et Rachid Mili
avec Rebecca Bonvin et Stéphane Mayer**

**Théâtre Alchimic
du 18 au 23 octobre 2011**

Si vous ne pouvez venir à une des 6 dates, sachez que le cabaret nucléaire part en tournée romande :

**Royal - Tavannes : 28 octobre (www.leroyal.ch)
Théâtre du Pommier - Neuchâtel : 8-9 novembre (www.ccn-pommier.ch)
Le Funambule - Nyon : 4-5-6 et 11-12-13 novembre (www.funambule.ch)
Théâtre Alizé - Sion : 17-18-19-20 novembre (www.alize-theatre.ch)**

www.alchimic.ch www.cabaretnucleaire.com www.lecollectifdupif.com

[Klay]

19 octobre 2011

NEUCHÂTEL Un cabaret nucléaire pour irradier le théâtre du Pommier!

Une remise à jour décalée de la catastrophe de Tchernobyl



Stéphane Mayer donne la réplique, purement musicale, à Rebecca Bonvin. Bienvenue à la centrale! SP-LAURENT GIRAUD

DOMINIQUE BOSSHARD

Tchernobyl. Une catastrophe nucléaire vieille de 25 ans, hélas réactualisée à Fukushima. A priori, la thématique ne prête pas à rire. A la base du collectif genevois du Pif, compagnie burlesque, désireuse, aussi, de parler des problèmes du monde, Rebecca Bonvin a néanmoins tenté le coup. Avec Rachid Mili, coauteur d'Irina, toujours rayonnante, elle s'est aventurée dans la zone fortement contaminée tout en cultivant l'art du décalage. Le résultat? Un «cabaret nucléaire», corrosif et haut en couleur, qui, la semaine prochaine à Neuchâtel, promet d'irradier le théâtre du Pommier!

«Nous nous sommes beaucoup documentés sur l'Ukraine et sur Tchernobyl, mais le spectacle n'est ni militant, ni didactique», rassure Rebecca Bonvin, qui s'est

également glissée dans la peau d'Irina jusque dans ses moindres replis (voir encadré). Etayé par l'expérience de Rachid Mili – il s'est entre autres engagé sur le terrain avec le CICR –, le propos s'égaye avec la comédienne, rompue aux techniques du clown et du music-hall.

Flanquée de son cousin Igor, aussi mutique qu'elle est bavarde, Irina nous parle de sa vie, de sa famille, de son travail à la centrale, dans une langue tarabiscotée teintée d'accent ukrainien. «Irina fait partie des irréductibles qui sont restés sur place; la centrale, c'est toute sa vie, elle est fière d'y travailler.»

De même qu'au cabaret, costumes et maquillages sont appuyés. Yeux rouges et teint livide, Irina prend le public à témoin. Mais au diable le misérabilisme! «On voit qu'elle est malade, mais elle ne s'apitoie pas. Elle a bon caractère, et beaucoup d'hu-

mour!». Irradiée, notre Ukrainienne jouit d'un don de double vue et s'adonne à un exercice de «voyance»; une «voyance de music-hall», rigole la comédienne. Dans cet environnement d'appareillage, qui certes évoque une centrale, l'histoire progresse aussi en chansons et en musi-

que, écrites par son partenaire de jeu, Stéphane Mayer. «Tout cela est très rythmé et très rapide», promet Rebecca Bonvin. ☉

INFO

Neuchâtel: théâtre du Pommier, mercredi 9 novembre à 20h.
www.irinadepryvat.com
www.cabaretnucleaire.com

IRINA PETROVNA EST SUR FACEBOOK

Irina Petrovna a des milliers d'amis sur Facebook. Profilée sur le réseau social depuis avril 2010, le personnage y a acquis l'épaisseur d'une personne réelle. Au point de semer le doute dans quelques esprits... «Quand on fait du cabaret, on dispose de très peu de moyens pour assurer la promotion. Tant de gens vont sur Facebook, alors pourquoi n'essayerions-nous pas?», s'est demandé Rebecca Bonvin. Cet outil de promotion s'est, en outre, montré très fructueux pour la comédienne, puisqu'il a fallu nourrir le personnage, approfondir son univers, enrichir sa vision du monde et la perception qu'il a de son pays. «Tout ce travail m'a beaucoup aidée, j'ai complètement intégré Irina on moi! D'ailleurs beaucoup de spectateurs pensent que je suis russe». Aujourd'hui encore nombre d'internautes croient qu'Irina est une comédienne ukrainienne, qui témoigne de son vécu. «En fouillant un peu, on tombe pourtant sur notre site. Mais les gens s'arrêtent à ce qu'ils ont envie de voir; nous avons pris conscience à quel point il est facile d'être manipulés sur le Net.» ☉ DBO

Les choix de la rédaction

PHILIPPE
MURI



Rencontres La face cachée du «Misanthrope»



EMILIE BATTEUX

Plus que quelques jours pour aller voir *Le misanthrope* mis en scène par Cyril Kaiser à l'Espace Fusterie

Burlesque Irina contamine à nouveau l'Alchimic



LAURENT GUIRAUD

Un spectacle burlesque sur le nucléaire? Il fallait oser. Rebecca Bonvin et Rachid Mili, les concepteurs d'*Irina toujours rayonnante* l'ont fait, et leur cabaret délirant a connu le succès en novembre 2010. Prémonitoire? Quelques mois plus tard survenait la tragédie de Fukushima. C'est dire si cette reprise en forme de charge autour du nucléaire reste d'actualité. Echevelée, toujours en mouvement, Irina Petrovna (Rebecca Bonvin) évoque l'après-Tchernobyl, ou le futur Fukushima. Après avoir absorbé de fortes doses de radiation, la voilà transformée à jamais. Entre cynisme et excès, cette âme slave emporte tout sur son passage.

Jusqu'au 23 oct, Théâtre Alchimic, av. Industrielle 10. Je, ve 20 h 30, sa-di 19 h.

«...suisse que je fais très bien... (rires).»

l'ont aujourd'hui. Ça fait dix ans que ça marche vraiment bien du disque soit très concentrée.

En 2009, vous disiez vouloir prendre un peu de recul par rapport au groupe. Pourtant,

On a enregistré en trois mois et on a tourné huit mois... A la base, j'ai voulu faire ce disque pour ne plus ressentir la pres-

Ce vendredi 25, 26 & 27 Martigny. Plus de renseignements sur www.silvianodunod.ch

THÉÂTRE Au Théâtre Alizé, le cabaret «Irina, toujours rayonnant!» désamorce par le rire les craintes atomiques. Quand le nucléaire passe par le rayon de l'humour

«Ce spectacle a été créé en 2010, avant Fukushima, et maintenant, tout le monde fait le lien.» Rebecca Bonvin et son personnage fantasque, Irina, profitent donc de l'actualité: «Irina, toujours rayonnant!», le «Cabaret nucléaire» du Collectif du Pif, débute le Théâtre Alizé.

Une histoire folle, qui met en scène une Ukrainienne qui a absorbé de fortes doses de radiation et qui se voit transformée à jamais... Une façon décalée de parler du nucléaire et des craintes qu'il inspire. «Mais ce n'est pas un spectacle militant ou engagé», prévient Rebecca Bonvin, comédienne valaisanne basée à Genève. «On n'est pas là pour dire que le nucléaire, c'est bien ou c'est

mal. On ne veut pas plomber l'ambiance ou faire peur aux spectateurs. La force du théâtre, c'est de laisser les gens libres.»

Une vraie Ukrainienne?

Drôle de fille que cette Irina. «Elle travaille dans une centrale nucléaire et voyage sur un nuage. Et quand elle arrive dans une salle de théâtre, elle prend les gens du public pour une équipe de nuit.» Au programme de cette visite déjantée en usine avec Irina et son assistant Igor (Stéphane Mayer), humour caustique, clown, burlesque, «un côté décalé au service d'un thème fort. Avec, en ligne de mire, Tchernobyl et son nuage qui, selon les politiciens, n'aurait pas existé. Pour camper Irina, Rebecca

Bonvin a pris un accent de l'Est improbable et parle du charabia qui soufre russe. «Pour parler la longue, je fais de l'impro. Parfois, certaines personnes croient que je suis vraiment Ukrainienne!»

Présentée à Genève, le spectacle commence à tourner en Suisse romande. «Nous nous sentons de plus en plus à l'aise et nous devons travailler avec le public. Le but de notre compagnie, c'est de faire du théâtre direct. Je joue pour les gens.»

INFO

«Irina, toujours rayonnant!», du 17 au 20 novembre au Théâtre Alizé, route de Riddes 62 à Son (jusqu'à 19 h vendredi et samedi à 20 h 15 et dimanche à 17 h). Réservations: 029 244 21 00 et www.alize-theatre.ch



Irina (Rebecca Bonvin), entre humour acide et déries nucléaires. L. GUYER/LI

À L'AFFICHE

MARTIGNY

Claude Monet, de visite commentée

Mercredi 16 novembre dernière visite commentée l'exposition «Monet au Marmottan et dans les collections suisses» par Degiacomi.

La Fondation Pierre Gys présente un large panorama québécois 70 peintures d'Alfred, qui met en lumière principaux thèmes de l'Argentin, Véroul, la Cathédrale de Rouen, Londres, Bordighera, les Peupliers, les Nymphes Pont japonais.

L'exposition est ouverte tous les jours de 9 h à 19 h jusqu'à dimanche prochain 20 novembre 2011. La prochaine exposition consacrée au Ernest Bieler débutera le décembre.